

La Nation Française

Hebdomadaire d'information politique - Directeur : Frédéric Aimard 16 octobre 2023 - 1 €

N° 53

Guerre de civilisation

Le Hamas, organisation terroriste soutenue par l'Iran gouverne Gaza depuis 2006. Sa frange armée a lancé le 7 octobre à l'aube une attaque d'ampleur, sur le territoire israélien, faisant environ 1 400 morts côté israélien et des milliers de blessés, plus de 150 personnes ont été capturées et emmenées dans la bande de Gaza. Elles sont aujourd'hui otages de ce groupe terroriste mais la population gazaouie paye cher ce massacre monstrueux.

La réaction d'Israël est redoutable, la bande de Gaza est totalement bouclée et la population civile souffre à cause de ce Hamas qui se maintient par la terreur. Les bombardements font des morts parmi les civils (il y en aurait déjà eu 2 400 au moment où nous écrivons), forcément, d'autant que les autorités du Hamas se cachent dans des immeubles habités. Tsahal a donné l'ordre à la population du Nord de Gaza (1,1 million de personnes sur les 2,4 millions de Gazaouis, dont la moitié sont des mineurs) de se réfugier dans le Sud avant qu'elle ne lance une gigantesque offensive terrestre.

Israël, malgré tous ses défauts et sa brutalité est une démocratie. Lorsque son armée attaque, elle tente de respecter le droit international et ne va pas tuer de sang-froid des civils. C'est ce que les terroristes du Hamas ont fait, ils ont tué à bout portant des dizaines de jeunes qui dansaient, arraché de leur

maison des personnes âgées, des femmes, des bébés. Ils sont entrés armes à la main et ont liquidé des civils sans défense. Ce qui s'est passé est horrible, inqualifiable. En France, il n'y a que M. Mélenchon pour ne pas vouloir appeler un chat un chat, soumis qu'il est au vote musulman dans les quartiers. Alors que le président de la France Insoumise et ses lieutenants n'ont que l'islamophobie à la bouche, les juifs de France, poursuivis par l'islam radical, quittent certaines communes, certains départements et pour certains notre pays.

Dans le monde, seules les démocraties occidentales

se retrouvent au côté d'Israël, bon nombre de dictatures où de pays musulmans condamnent mollement car Israël est pour certains un ennemi héréditaire, pour d'autres un modèle de démocratie à l'occidentale qui ne plaît pas aux dictateurs. C'est en cela que l'on peut parler d'une guerre de civilisation. Cependant, beaucoup de pays demandent à Israël de retenir sa force, il y a peu de chances qu'ils soient entendus. Tellement sonnés, humiliés et surpris, les Israéliens ont rappelé réservistes. Israël, va défendre chèrement sa peau et tenter de récupérer ses otages, il y a d'ailleurs une vingtaine

de Français parmi eux. Le monde retient son souffle car d'autres fronts menacent de s'ouvrir, le Hezbollah au Liban envoie déjà des ro-



SOMMAIRE

P. 1 : Guerre de civilisation.
P. 2 : Une tutelle internationale ? Le Hamas et Gaza
P. 3 : Lectures.
P. 5 : Australie : la honte. – P. 6 : Services publics. – La place de l'islam
P. 7 : Cinéma : *Le consentement*.
P. 8 : Modéré ? – Glyphosate.
P. 9 : Halloween. – Rebondir.
P. 10 : Jean Bastaire.
P. 12 Théâtre : *Le bel indifférent*.

■ **Israël** : L'armée israélienne avait donné, le 12 octobre, un délai de 24 heures au 1,1 million de civils, y compris ceux des hôpitaux, du nord de la bande de Gaza pour évacuer vers le sud de l'enclave. Gaza est peuplée de 2,4 millions d'habitants dont la moitié de mineurs, sur 362 km². L'Égypte a refusé toute installation de camps de toile dans le Sinaï. Le bilan en Israël publié le 15 octobre faisait état de plus de 1 400 victimes, dont 19 Français et 35 Thaïlandais... Il y aurait 155 otages israéliens aux mains du Hamas. Les corps d'une vingtaine d'autres otages auraient été retrouvés. Du côté palestinien, le bilan était de 2 700 le même jour, avant l'offensive terrestre de Tsahal qui tardait pour des raisons stratégiques et diplomatiques.

Le secrétaire d'État américain Antony Blinken, en tournée dans les pays de la région, a appelé Israël à modérer sa réplique. Le président Joe Biden a appelé Benjamin Netanyahu et Mahmoud Abbas pour leur dire son souci de la situation humanitaire à Gaza. Mais le secrétaire américain à la Défense, Lloyd Austin, a annoncé, le 14 octobre, l'envoi d'un second porte-avions américain au large d'Israël : l'USS Dwight D. Eisenhower.

■ **Diplomatie** : La ministre française des Affaires étrangères Catherine Colonna s'est rendue à Tel-Aviv le 15 octobre, puis en Égypte et au Liban le lendemain.

■ **Pologne** : L'opposition pro-européenne, menée par Donald Tusk, a remporté 248 sièges sur 460, contre 212 sièges pour le PiS (Droit et Justice) du Premier ministre Jarosław Kaczyński

quettes et pourrait entrer en guerre aussi. Décidément, ce Moyen Orient est encore et toujours source de conflits. Il faut dire que la bande de Gaza, qui est une sorte de prison à ciel ouvert a été une invention totalement folle. Quant à Israël, il joue avec le feu du côté de la Cisjordanie en poussant à la colonisation. La paix n'est pas pour demain.

Loïk de Guébriant

Une tutelle internationale ?

Où est la communauté internationale ? Que font les États-Unis ? Que fait l'Europe ? s'exclamait parmi d'autres l'ancien ministre des Affaires étrangères, Dominique de Villepin.

La catastrophe qui s'est abattue sur le sud d'Israël aurait-elle pu être évitée ? L'histoire est longue. Pour ne s'en tenir qu'aux derniers épisodes, la décision du Premier ministre Ariel Sharon en 2004 d'évacuer complètement le territoire, de rapatrier les 8 000 « colons » israéliens, ayant coïncidé avec le décès de Yasser Arafat, avait ouvert la voie à des élections pour la première fois, gagnées par le mouvement Hamas. La Communauté internationale n'avait pas reconnu les résultats parce que le Hamas n'acceptait pas de reconnaître l'État d'Israël, ce que la Charte de l'OLP, dirigée par le mouvement rival, le Fatah, avait finalement concédé sous la pression internationale. Le Hamas ayant pris le contrôle du territoire en 2007, la Communauté internationale le boycottera.

Le Hamas, divisé entre les nécessités du gouvernement local de la Bande de Gaza

et les aspirations à la reconquête palestinienne et à l'élimination d'Israël, coupé entre une branche politique et une branche militaire, menait une forme de double jeu qui était devenue de plus en plus intenable avec la concurrence d'une organisation dénommée Djihad islamiste. Hamas a finalement basculé dans l'infâme et l'horrible, entraînant jusqu'à 3 000 hommes à l'attaque du sud Israélien, tuant indistinctement tout être vivant, y compris de complets étrangers, travailleurs saisonniers thaïlandais, dans une volonté génocidaire, un projet suicidaire idéologiquement révolutionnaire, qui a peut-être dépassé ses propres attentes.

La Communauté internationale, comme devant tout phénomène de ce genre (on pense au Rwanda), ne s'oppose pas à des représailles prévues et codifiées par le droit international. Elle appelle au respect du droit de la guerre, à la proportionnalité, mais ne peut se prévaloir d'une sorte d'équivalence des crimes entre génocidaires et contre-génocidaires qui ne sont pas des génocidaires bis. À chaque occasion de ce genre, on sait que, dans cette guerre d'images, les affres de la riposte risquent de l'emporter, au moins dans l'émotion, sur l'atrocité du crime initial. Le civilisé ne doit pas se conduire en barbare. Passées les limites, il n'y a plus de limite. La justice internationale elle-même ne se risque pas à mettre sur le même plan l'agresseur et l'agressé, quoique le droit stipule. Encore faut-il qu'elle puisse agir, enquêter, documenter les infractions, les auteurs, ce dont on ne voit pas le commencement, contrairement à l'Ukraine.

La Communauté internationale est attendue sur le plan humanitaire et de la reconstruction. 80 % des Gazaouis dépendent de l'aide de l'UNRWA, Organisme des Nations Unies pour les réfugiés palestiniens, qui depuis 1949 gère écoles et centres de santé pour un milliard de \$ par an, à la fois à Gaza, en Cisjordanie, en Jordanie, au Liban et en Syrie au bénéfice de six millions de personnes. Tout semble indiquer qu'elle couvrira aussi l'Égypte qui s'était toujours refusée à en accepter mais qui aujourd'hui ne pourra plus faire autrement si un million au moins de Gazaouis fuient vers le nord Sinaï. Il reviendrait aux puissances d'imaginer une couverture politique pour éviter la répétition du même, comme elles y étaient parvenues, si imparfaitement que ce soit, en Bosnie. Il serait impardonnable de la part de l'ONU de ne pas proposer un statut *ad hoc*, temporaire faute d'être définitif, pour la Bande de Gaza, et plus généralement pour les « réfugiés » palestiniens.

Dominique Decherf

Le Hamas et Gaza

Les massacres de civils programmés et perpétrés par le Hamas sont simplement innommables parce qu'ils sont à l'encontre de toute humanité. Dans le kibboutz de Kfar Aza comme dans la communauté de Be'eri et ailleurs, les nervis du Hamas ont incendié les maisons pour obliger leurs habitants à en sortir et les mitrailler. Ils ont tué dans leur lit des enfants et leur mère. Ils leur ont coupé la tête. Ils ont pris les survivants en otage.

Suite en page 4.



THRILLER

Menaces sur le village

Quelle trouvaille ! Un ordinateur ! Un peu vieillot certes mais toujours en état de marche. Suffisant en tout cas pour dépanner Xavier quand Sandy prépare ses conseils de classe sur l'unique appareil de la maison. Il n'avait pas perdu son temps en se rendant à la déchetterie. Bien sûr, sa compagne aurait préféré un neuf mais il faut faire avec les moyens financiers que l'on a.

Le disque dur révèle deux anciens utilisateurs : un ingénieur mystérieusement disparu et une femme de ménage qui vient malencontreusement de chuter d'un balcon. Que se cache-t-il derrière ces deux affaires dramatiques ? Appartement cambriolé et menaces sur leur vie, le couple se réfugie parmi les habitants d'un hameau de la haute Ariège mais des tueurs sont à leurs trousses et tout un village se retrouve pris au piège. Angoisse et courage sont au cœur du thriller rural de Georges-Patrick Gleize.

« La Dernière traque », Georges-Patrick Gleize, Calmann-Lévy, coll. Territoires, 328 p. 19,90 €.

SCIENCE-FICTION

La révolte des robots

Pour Ezra, huit ans, Hopi est comme une nounou. Ce gros tigre en peluche cache un robot qui veille sur lui, l'accompagne et le cajole. Au fil des semaines, un véritable lien d'affection s'est tissé entre le gamin et sa machine. Avec ce roman d'anticipation, C. Robert Cargill nous entraîne au bord de l'apocalypse. Hopi s'aperçoit qu'en ré-



alité, il n'est qu'un jouet, un simple objet, alors que lui se voit l'égal du petit humain qu'il protège. Dans quelques mois, les parents d'Ezra le jetteront à la poubelle quand leur fils n'aura plus besoin de sa nourrice électronique.

Au même moment, la télévision diffuse des images inquiétantes. Partout dans le pays, les robots se révoltent. Leur chef, Isaac, appelle à tuer les humains qui les maintiennent en esclavage. La guerre entre les deux mondes est déclarée et Hopi devra choisir : combattre avec les siens ou rester fidèle à l'enfant.

« Jour Zéro », C. Robert Cargill, Albin Michel, coll. Imaginaire, 278 p., 21,90 €.

REPORTAGE

Le soldat et le chien

Certains de nos soldats reviennent du front, Mali ou Afghanistan, traumatisés par les attaques qu'ils ont subies, incapables de vivre en communauté et de prendre un emploi. Pour les aider à se reconstruire psychiquement et à se réinsérer socialement, l'Armée de terre a lancé « Arion », un programme fondé sur la médiation canine et dirigé par des maîtres-chiens. La journaliste Aurélie Champagne a enquêté dans un centre près de Carcassonne.

Pendant trois périodes d'une semaine chacune, un ancien militaire brisé par la guerre et un chien de la SPA brisé par l'abandon tentent de s'approprier l'un l'autre. Si la rencontre entre l'homme et l'animal se fait, ils repartiront ensemble pour s'épauler mutuellement et retrouver une place dans la société. Ce reportage se termine par un entretien avec le sociologue Christophe Blachard qui supervise le pro-



gramme et explique les bienfaits de cet attachement si particulier.

« La part du chien », Aurélie Champagne, éditions XXI, 94 p., 9 €.

REVUE

Révolution et Empire

Issue des « Lumières », la Révolution française est avant tout un projet politique visant à instaurer un nouveau régime et de nouveaux idéaux. Mais la promesse d'égalité et d'émancipation qui devait guider les esprits s'est transformée en guerre civile et en Terreur. Cette lutte entre l'ancien et le nouveau monde a enflammé l'Europe et provoqué d'autres révolutions (Hollande, Liège, Savoie, Amérique). Dans ce chaos, un homme a surgi : Napoléon Bonaparte. Pendant quinze ans, il a été le héros d'une épopée nationale et internationale. Parmi les thèmes abordés : une révolution mondiale, de Thermidor à l'Empire, les guerres napoléoniennes...

« La mélancolie », Lire magazine, octobre 2023, 7,90 €. En kiosque.

Catherine PAUCHET



(qui était au pouvoir depuis 8 ans) et son allié Confédération (extrême droite), lors de l'élection législative du 15 octobre.

■ **Grèce** : Le parti au pouvoir Nouvelle-Démocratie a remporté la majorité des régions, lors des élections des 8 et 15 octobre, mais a perdu Athènes, face à un socialiste, et la Thessalie, face à un candidat indépendant, sans doute à cause de sa mauvaise gestion des incendies et des inondations de cet été. La participation au deuxième tour (qui ne concernait que 6 régions sur 13) n'a été que de 31,2 %.

■ **Azerbaïdjan** : Le président Aliiev s'est rendu à Stepanakert le 15 octobre, la capitale de l'enclave arménienne vidée de sa population par une offensive éclair grâce à des armes turques et israéliennes (!).

■ **Iran** : L'un des principaux cinéastes iraniens, Dariush Mehrjuin, a été assassiné dans des circonstances inconnues avec sa femme, dans son appartement de Téhéran, le 14 octobre, victimes de « coups de couteau au cou ». Il était âgé de 83 ans. On le connaissait en Occident depuis le film « La Vache » sorti en 1969.

■ **Émirats arabes unis** : Les EAU ont annulé la commande de 12 hélicoptères Airbus-Helicopters annoncée par le président Macron lors d'une visite dans ces États en décembre 2021. Le montant du contrat était d'un milliard d'euros mais les compensations demandées par les EAU étaient sans doute trop importantes. La commande de 80 avions Rafale à Dassault n'est pas remise en cause.

Pire, ces islamistes qui ont semé la terreur à la façon d'une grande razzia se sont prévalus avec fierté de leurs crimes. À une telle échelle, cette violence renvoie à des temps de barbarie. Elle fait état de ce fond obscur qui peut sommeiller en l'homme et être réveillé pas le vent des idéologies et autres religions meurtrières. Il y a trois millénaires, sur ce même territoire, les Assyriens n'hésitaient pas à mutiler leurs ennemis et notamment à leur couper la tête.

L'apologie de ces assassinats par le Nouveau Parti anticapitaliste (NPA) en France relève de la même folie mortifère. La réaction de J.-L. Mélançon est à peine moins forte quand il refuse, comme Poutine et Xi Jinping, de désigner le Hamas comme une « *organisation terroriste* ». Puissent ces témoignages de leur enfermement idéologique ouvrir les yeux des Français. En attendant, et à l'encontre de ces assassins par procuration, notre soutien total ne peut pas manquer aux Israéliens sans empêcher de s'interroger sur les causes de cette situation.

On ne fait pas la paix avec des rave partys.

La classe politique israélienne est plus décrédibilisée encore qu'ailleurs en Occident. Le Premier ministre y survit à ses petites turpitudes en s'alliant avec un extrémisme religieux qui, à l'égal des musulmans qu'elle combat, voudrait imposer le ciel sur la terre. Ce qui ne manque jamais d'être la pire des politiques. Tandis que Benjamin Netanyahu s'employait à réduire l'État de droit en refusant tout contrôle de constitutionnalité sur les lois du pays, les jeunes juifs orthodoxes se

battaient pour ne pas servir sous les drapeaux.

À l'écart de ces attitudes bien peu civiques, la jeunesse israélienne s'occupait moins de son pays que de faire la fête sans limite. La rave party envahie par les terroristes voulait autonomiser et distribuer « *la culture de la transe psychédélique qui surgit comme un faisceau de lumière cosmique de l'épaisseur de la jungle sauvage et se propage partout dans le monde* » !!! Un discours pour le moins incongru à quelques kilomètres de la bande de Gaza qui vit comme une cocotte-minute surchauffée et sans soupape par suite de dizaines d'années d'errances apocalyptiques des Palestiniens divisés et corrompus dont les territoires éclatés sont indûment grignotés sans cesse par des implantations de colons juifs.

Le Hamas profite de l'aide occidentale

Pendant qu'Israël délaissait son armée et son renseignement au profit de futilités, l'Occident finançait le Hamas. Via l'UNRWA, une agence de l'ONU qui se consacre exclusivement aux réfugiés palestiniens explique Alain Destexhe, « Avec 44 % des donations, l'Union européenne en est le premier contributeur, la France occupant le troisième rang européen avec un montant comparable à celui de l'Arabie saoudite ». Cet argent, et bien d'autre versé directement par les pays ou les associations humanitaires, sert au Hamas à contrôler le territoire de Gaza, à soumettre la population, à endoctriner les enfants et sans doute à acheter des armes. Nous alimentons ainsi le feu de l'islamisme.

Israël y contribue aussi

en permettant au Qatar de régler la note de carburant pour l'unique centrale électrique locale et de verser à la bande de Gaza chaque mois 30 M\$ d'aide qui ont longtemps été remis en espèces dans des valises dont les dirigeants du Hamas faisaient leur miel. Mais on n'achète pas la paix. Les humiliés haïssent la main qui les nourrit. Un peuple ne se reconstruit pas avec des subventions mais avec de la liberté et du travail.

L'instrument de l'Iran

L'Iran chiite enserré l'État juif avec au nord le Hezbollah chiite et la Syrie alaouite qu'il soutient comme la corde du pendu et au sud le Hamas sunnite auquel il fournit de l'argent et des armes. Il instrumentalise les Palestiniens, généralement sunnites, pour reprendre un ascendant sur le monde arabe décontenancé par les pays sunnites (Égypte, Jordanie, Émirats arabes unis, Maroc, Soudan et maintenant Arabie saoudite) qui se sont rapprochés d'Israël (les accords d'Abraham) ou envisagent de le faire. L'Iran a envoyé ses hordes inféodées à l'attaque pour semer la zizanie dans le monde arabe et s'affirmer comme l'opposant principal des « croisés » honnis.

En même temps, l'Iran ébranle la médiation que la Chine croyait avoir réussie entre lui et l'Arabie saoudite en début d'année. Par ailleurs, la Russie semble avoir choisi son camp derrière l'Iran au détriment de Benjamin Netanyahu qui l'avait soutenue après l'invasion de la Crimée en 2014. Le monde sur lequel veille la Chine comme un oiseau de proie et qui se fissure en Ukraine et en Arménie va nécessairement être

chamboulé par ce massacre d'innocents. Mais Israël très affaibli à l'intérieur comme à l'extérieur par son incapacité à prévoir et à réagir sans délai devra se remettre en question.

L'État juif ne peut pas ne pas riposter très durement. Il va chercher à éradiquer le Hamas et peut-être à détruire les sites nucléaires iraniens. Il va tuer à son tour des civils, mais il est dans son droit de légitime défense s'il fait son meilleur effort pour l'éviter. Comment même lui reprocher de couper l'eau aux Gazaouis plutôt que de le remercier de la leur avoir livrée pendant si longtemps et alors qu'il suffirait sans doute que le Hamas rende les otages pour que l'état se desserre. Il est d'ailleurs étonnant que tant de pays qui n'ont rien dit quand la Russie frappait sans raison les civils ukrainiens s'inquiètent si vite des frappes israéliennes de riposte.

Mais Israël ne pourra pas non plus éternellement dominer la Cisjordanie en laissant sans État réel un peuple arabe chassé de ses terres et abandonné à son ressentiment mais dont la population croît plus vite que celle des Juifs. C'est peut-être l'occasion de repenser la paix en exigeant des parties en présence les efforts significatifs sans lesquels la confrontation se poursuivra jusqu'à la mort de tous les combattants.

Israël ne parviendra à accepter le nécessaire compromis d'une paix solide et d'un État palestinien que s'il est soutenu par un Occident fort et uni derrière lui pour mener ensemble la défense de notre civilisation et ses valeurs. Ce qui suppose que l'Europe se préoccupe moins de la taille des tomates sur les étals que de

la liberté des esprits et du commerce dont elle devrait irradier le monde arabe pour le faire grandir ; et que les États-Unis désignent un président capable de s'impliquer avec intelligence et détermination dans ce conflit, loin des querelles ménagères qui avilissent l'Amérique depuis quelques années. Il faudra aussi que les Palestiniens se prennent en charge plutôt que de continuer à vivre en mendiants en perpétuant à Gaza les camps qu'ils contestaient quand ils y vivaient en Israël. Les Chinois qui ont construit Singapour n'étaient pas plus riches qu'eux à l'origine et les Gazaouis auraient pu, et pourraient encore, construire leur Singapour sur Méditerranée plutôt que de se plaindre les armes à la main.

Jean-Philippe Delsol

Australie : la honte

Près d'un million d'habitants de l'Australie appartiennent aux peuples premiers : Aborigènes et Insulaires du détroit de Torres qui sépare l'île-continent de la Papouasie-Nouvelle Guinée. Ils ne représentent plus aujourd'hui que 3,8 % de la population totale. Comme au Canada et aux États-Unis les Amérindiens, ils commencent à bénéficier depuis peu d'une prise de conscience qui devrait leur valoir une reconnaissance longuement disputée. Un nouveau pas devait être franchi ce 15 octobre à la faveur d'un référendum inscrivant leur revendication dans la Constitution et créant un Conseil consultatif qui les représenterait auprès du Parlement et du gouver-

nement.

À peine plus d'un électeur australien sur quatre a soutenu l'initiative qui était une promesse de campagne du nouveau gouvernement australien élu en mai 2022 : 5,2 millions sur près de dix-huit millions d'inscrits. Le vote s'établit à 60/40 avec une participation de 75 %.

C'est un choc pour le Premier ministre travailliste Anthony Albanese qui a porté cette réforme. C'est une tache pour l'Australie à la face du monde. C'est une humiliation sans précédent pour les Aborigènes et les Insulaires qui n'en avaient vraiment pas besoin.

En 2017, ces derniers s'étaient mis d'accord sur une Charte dite déclaration d'Uluru, sur laquelle l'amendement constitutionnel était fondé. Les mesures sociales en faveur d'une minorité déshéritée n'étaient que l'envers d'une demande basique de dignité. À ce jour, contrairement à la Nouvelle-Zélande ou au Canada, aucune mention n'était faite dans la constitution australienne de leur existence primordiale avant tout peuplement extérieur.

Comment expliquer ce rejet massif au-delà de ce qui n'est pour beaucoup qu'ignorance et indifférence ? Lorsqu'elle avait été lancée, l'idée paraissait consensuelle : les sondages donnaient le oui à 65 % en septembre 2022. Les deux chambres du Parlement avaient adopté le projet à la majorité absolue en mai et juin 2023. C'est alors que tout a basculé. Les sondages donnaient 50/50 à la mi-juillet. Tout s'est joué sur les réseaux sociaux et dans la presse Murdoch qui contrôle deux-tiers de grands titres australiens. Une campagne orchestrée de fake news

■ **Jeux vidéo** : Après un refus le 26 avril, l'autorité britannique de la concurrence a finalement donné, le 13 octobre, son autorisation pour le rachat d'Activision Blizzard par Microsoft, une opération à 69 milliards de dollars qui donne naissance au n° 3 mondial des jeux vidéo.

■ **Espace** : Une fusée Falcon Heavy a été lancée le 13 octobre du centre spatial Kennedy, en Floride, par SpaceX pour le compte de la Nasa vers l'astéroïde Psyche qu'elle atteindra en 2029.

■ **Disparition** : La poétesse américaine Louise Glück, prix Nobel de littérature en 2020, est morte le 13 octobre à 80 ans.

a complètement saturé le champ médiatique, laissant les partisans raisonnables de la réforme sans voix, alors que leur projet était précisément de donner une voix aux Aborigènes et aux Insulaires. Sous le prétexte fallacieux de ne pas faire de différence entre Australiens, on les enferme dans leur particularité et leur infériorité à tous les points de vue.

Certes, onze membres du Parlement sur 227 sont issus de ces quelque 35 communautés « indigènes », ce qui est plutôt supérieur à leur pourcentage au sein de la population.

Coïncidence ? La chaîne Arte commence à compter du jeudi 19 octobre la diffusion de la première saison d'une série australienne, « Total Control », qui met en jeu une sénatrice aborigène face à une Première ministre australienne (série datant en Australie de 2019). À voir.

Dominique Decherf

■ **Terrorisme** : Le 13 octobre, un réfugié caucasien radicalisé de 20 ans, Mohammed Mogouchkov, dont la justice française avait refusé, en 2014, l'expulsion vers la Russie après la mobilisation de mouvements humanitaires et du Parti communiste, mais qui était « fiché S », a tué un enseignant de 57 ans et en a blessé deux autres au couteau dans le lycée Gambetta d'Arras où il avait été scolarisé. Son jeune frère de 16 ans a été arrêté dans les parages. Son frère aîné de 23 ans a été récemment condamné à 5 ans de prison pour avoir tenté de préparer un attentat islamiste. Dix personnes de son entourage sont en garde à vue. Selon le ministre de l'Intérieur 189 actes antisémites ont été signalés depuis une semaine, donnant lieu à 65 interpellations. Gerald Darmanin indique qu'environ 5 100 personnes sont fichées S dont l'essentiel bénéficient de la nationalité française. Parmi les étrangers fichés S, il y en a une soixantaine de nationalité russe dont 40 sont actuellement en prison.

■ **Justice** : Condamné le 12 octobre à la réclusion criminelle, avec une peine de sûreté de 22 ans, par la cour d'assises spéciale de Paris, pour complicité dans l'assassinat du couple de policiers à Magnenville en 2016, Mohamed Lamine Abrouz, a fait appel. Son frère a été interpellé le 14 octobre après avoir menacé de mort l'avocat de la famille des victimes. Larossi Aballa, auteur principal de l'assassinat avait été abattu par les policiers du raid. L'ADN de son ami Abrouz avait été retrouvé sur l'ordinateur des victimes.

Services publics

Voués à l'intérêt général et toujours plus nécessaires, nos services publics se dégradent et provoquent une insatisfaction croissante chez leurs usagers.

Les services publics ont été créés pour répondre à des besoins collectifs. Or ces besoins évoluent en même temps que la société et en fonction des progrès collectifs réalisés.

Par exemple, la politique de la santé a entraîné un allongement de l'espérance de vie mais il nous faut désormais accueillir le grand âge et soigner toujours plus efficacement les maladies qui lui sont liées. Les effets positifs d'une politique publique doivent donc engendrer de nouvelles méthodes pour les soins et de nouvelles structures hospitalières.

À l'inverse, les conséquences d'une évolution économique et les choix erronés dans le domaine de l'organisation du territoire peuvent produire des effets négatifs sur de très longues périodes. Ainsi, la désindustrialisation des grands centres urbains a provoqué une dispersion des activités et un allongement de la durée des trajets en automobile qui a été aggravée par la priorité accordée à la route. Il en résulte une aggravation de la pollution et de nouveaux soucis (le prix du carburant, la garde des enfants) pour celles et ceux qui travaillent loin de leur domicile.

Le collectif "Nos services publics" qui réunit des fonctionnaires de toutes catégories soucieux de mieux servir l'intérêt général recense dans son

rapport annuel (disponible gratuitement sur Internet) les immenses progrès accomplis grâce aux services publics et les défis qu'il leur faut relever en raison des changements économiques et sociaux et sous la pression du changement climatique. La tâche est considérable et, de droite ou de gauche, les gouvernements renâclent.

Ainsi, depuis une quarantaine d'années, le recours au secteur privé est présenté comme solution efficace aux carences des services publics. Les scandales qui ont touché le secteur des maisons de retraite et tout récemment les crèches privées ont montré les limites de l'expérience. Des limites d'autant plus évidentes que le secteur privé, coûteux pour le citoyen, bénéficie d'une masse considérable d'aides publiques...

Claudine Uzerche

Place de l'islam ?

Certes, le conflit en cours à Gaza et aux alentours s'inscrit dans la spirale infernale de violences opposant Palestiniens et Israéliens depuis plusieurs décennies, de surcroît sur une parcelle de terre infime – même en y ajoutant la Cisjordanie – mais revêtant une dimension régionale et internationale. Certes, l'Iran et les États-Unis y tiennent un rôle majeur, sans oublier l'ensemble du monde arabe, avec des gouvernants se rapprochant de plus en plus d'Israël mais des opinions publiques demeurant majoritairement anti-israéliennes.

Pourtant, ce qui se joue au Proche-Orient revêt une

dimension religieuse qu'on ne peut négliger et qui, d'ailleurs, déborde jusqu'au cœur de l'Occident, comme on l'a vu avec le nouvel assassinat, en France, d'un enseignant par un réfugié tchéchène ; certains médias ont eu beau privilégier sa nationalité russe, le problème ne se trouve pas dans une configuration politique : il relève d'une certaine conception de l'islam, que toutes les déclarations sur la « religion d'amour » ou sur la « solidarité avec le peuple palestinien » ne sauraient cacher.

Son importance ne se trouve pas sous-estimée par le gouvernement français, qui a pris de fortes mesures pour protéger tout ce qui présente un rapport avec le judaïsme. Il n'a plus peur, aujourd'hui, de parler de « terrorisme islamiste » alors que, jusqu'à présent, l'adjectif était soigneusement évité.

Il est d'ailleurs possible que le refus de condamner les massacres du Hamas par Jean-Luc Mélenchon et une partie de ses amis politiques ait joué en ce sens ; à partir du moment où une personnalité politique se place ouvertement du côté des assassins, il y a des pudeurs de langage qui sautent.

Malgré ceux qui tentent de faire croire à un conflit territorial et nationaliste, les actions du Hamas relèvent en effet avant tout d'une offensive religieuse. Ce n'est pas un hasard si l'opération a été baptisée non pas « liberté pour la Palestine » mais « déluge d'Al-Aqsa » : elle est menée non pas au nom du peuple palestinien mais comme revendication d'une terre d'islam, le principe de base demeurant que tout lieu un

Suite en page 8.

Retour sur une époque glauque

par Alexandra Dufay

Archange aux pieds fourchus, Gabriel Matzneff a été tardivement terrassé par une de ses victimes. Le cinéma s'en mêle.

Le *Consentement* est le titre du récit de Vanessa Springora, (Grasset 2020) grand succès de librairie et déclencheur de la chute éditoriale et sociale de Gabriel Matzneff. Par *chute* il faut entendre : *révélation* – à ceux qui l'ignoraient – des mœurs de l'écrivain, et sortie du circuit de la librairie de ses nombreux ouvrages. Il n'y a pas de précédent dans l'histoire éditoriale en France d'un événement pareil : une victime fait le récit de ce qu'elle a vécu et écrase son prédateur.

En effet, il s'agit de l'histoire de la petite Vanessa -13 ans, qui fut aussi *mutatis mutandis* l'histoire de la petite Francesca -15 ans (deux fois évoquée dans le film). Des collégiennes aux pères absents, aux mères semi-dépressives incapables de protéger leurs filles. Francesca Gee, auteur de *L'Arme la plus meurtrière* (La Bocca della verità 2021) n'avait jamais pu obtenir la parution de son livre et a fini par s'auto-éditer.

Vanessa Filho a réalisé et adapté l'ouvrage de Vanessa Springora, avec la contribution de l'auteur au scénario. En effet, le film est fidèle au récit et aux décors. Il démontre comment s'enchaînent les événements auxquels participe bon gré mal gré Vanessa, dont l'absence de consentement est criante. C'est tout le sujet. Son « *amant* » (on hésite à employer ce beau mot) est lui plus à l'aise dans des scènes qu'il a déjà jouées et rejouées, dans des répliques qu'il connaît par cœur. Depuis la scène inaugurale du dîner ultra chic où il repère en bout de table la collégienne silencieuse jusqu'aux lettres de rupture, la voix off de l'écrivain psalmodie une lamentation déjà connue. Il l'aime et leur histoire est exceptionnelle. C'est un Valmont, c'est un Kouraguine, c'est un type humain connu.

Mais c'est avant tout un pédophile, qui recherche des vierges, filles ou



garçons. Les scènes « de sexe » sont surtout des scènes de violence et de domination. La violence morale est le climat dominant du film, et peut-être ce qui met le plus mal à l'aise. Les scènes physiques sont pénibles et parfois inutiles. On a compris. Ce qui est suggéré par un auteur ou un grand cinéaste est ici exposé comme si nous étions dans la pièce. Le spectateur devient voyeur. Kim Higelin est une actrice prometteuse et on lui souhaite des rôles différents. Jean-Paul Rouve a fait un grand travail d'acteur, et réussi. Toutefois en brute effrayante il n'est pas toujours crédible, car la ruse

du Matzneff des années Mitterrand tenait à son physique élégant et léger, à ses yeux bleus et à ses longs cils.

Laetitia Casta est excellente dans le rôle de la mère « *en même temps* », qui oscille entre la colère et l'abattement, qui convoque ses potes pour se faire aider mais qui, finalement, invite l'ogre à dîner dans une atmosphère glauque. Oui, le film a une gueule d'atmosphère, celle des années quatre-vingt, particulièrement pourries et complaisantes. ■

Le Consentement, Film de Vanessa Filho (2023), avec Jean-Paul Rouve, Kim Higelin, Laetitia Casta interdit aux moins de 12 ans avec avertissement.

Grève : Les manifestations pour les augmentations de salaire et l'égalité femmes-hommes du 13 octobre ont réuni 200 000 personnes en France selon la CGT, 92 500 selon le ministère de l'Intérieur.

■ **Politique :** Le parti Europe Écologie-Les Verts (EELV) a annoncé, le 14 octobre lors d'un congrès tenu à Pantin (Seine-Saint-Denis), qu'il prendrait le nom de « Les Écologistes », après un congrès statutaire en février et les élections européennes de juin.

■ **Prix :** Selon les indices publiés par l'Insee le 13 octobre, l'inflation a été de 4,9 % entre septembre 2022 et septembre 2023, mais les prix ont baissé de 0,5 % entre août et septembre 2023.

■ **Papier :** Les papeteries de Condat vont fermer leur ligne de production de papier couché deux faces sur leur site de Lardin-Saint-Lazare (Dordogne). Elles conservent leurs lignes consacrées au papier spécial pour étiquettes. Le 10 octobre, elles ont annoncé la suppression de 177 postes sur 412. Elles sont, depuis 1998, la propriété du groupe hispano-britannique Lecta qui possède 7 usines en Espagne, France et Italie et emploie 2 852 personnes.

■ **Informatique :** Bertrand Meunier, président du Conseil d'administration d'Atos, la société informatique stratégique en passe d'être vendue au milliardaire tchèque Daniel Kretnisky, a démissionné le 16 octobre.

■ **Maisons de retraite :** L'action d'Orpea, le groupe d'Ehpad en restructuration

temps sous contrôle musulman a vocation à le redevenir.

L'un des côtés les plus pernicioeux du mouvement actuel vient de l'utilisation efficace de l'islamophobie. On a fait croire à beaucoup de musulmans que leurs problèmes y trouvaient leur source, ce qui a renforcé l'aspect identitaire des communautés vivant en Europe : on a voulu les persuader que les mécréants passent leur temps à leur faire du mal.

Par conséquent, la paix civile dans notre pays tient à l'attitude de la majorité des musulmans français, non seulement à cause du degré de pénétration de l'idéologie islamiste mais aussi de l'image que l'extrémisme se fait d'eux en les transformant en nouveaux « damnés de la terre » appelés à se révolter dans une lutte des classes revivifiée par le trotskisme de certains leaders.

Jean Étèvenaux

Modéré ?

Le politiquement correct repose sur l'assurance que la plupart des gens sont des gentils, à part quelques exceptions propageant la « haine de l'autre », rétives au « vivre ensemble ». Non seulement tout extrémisme mais aussi toute opinion jugée hors des clous se trouvent rejetés par une bienséance qui rechigne à voir le mal.

La société bisounours prêchée tous azimuts suppose la modération, soit quelque chose de médian n'appartenant pas à la sphère politique qui, elle relève effectivement du possible. On relativise

du coup toute croyance puisque « *chacun a le droit de penser ce qu'il veut* ».

Voilà qui explique le positionnement permanent en faveur de la modération, perçue comme le moyen d'éviter les heurts. Dans cette perspective, les discussions intellectuelles se trouvent regardées avec méfiance, car considérées comme des vecteurs d'oppositions, donc de conflits. On en arrive ainsi à prôner une société sans repères et finalement dépourvue de sens.

La volonté typiquement française de reléguer le rapport à Dieu dans la sphère privée non seulement éborgne les socles de notre histoire mais laisse les citoyens dépourvus face aux nouvelles idéologies : celles-ci, qu'elles le disent ou non ouvertement, trouvent alors un terrain facile pour s'imposer à la place du « *supplément d'âme* » qui effraie tant les régimes totalitaires et quelques autres.

On peut donc rappeler que des grands esprits ont vomi la modération. Le moraliste Chamfort disait ainsi : « *Les raisonnables ont duré, les passionnés ont vécu* ». Quant à l'inclassable Bernanos, il notait : « *Le Bon Dieu n'a pas écrit que nous étions le miel de la terre [...] mais le sel. Or, [...] du sel sur une peau à vif, ça brûle. Mais ça empêche aussi de pourrir !* »

Cela rejoint la parole de l'Apocalypse reprise dans les diverses traditions chrétiennes : « *Tu n'es ni froid ni bouillant, je te vomirai de ma bouche* ». Modéré et médiocre n'ont-ils pas la même étymologie ?

Précy

Glyphosate

En s'abstenant le vendredi 13 octobre sur la proposition de reconduction de l'autorisation du glyphosate pour dix ans par la Commission européenne, la France a, de fait, ménagé son agriculture en prenant ses distances avec les revendications des lobbys écologistes (dont la Confédération paysanne).

On se rappelle qu'en 2017, la France s'était opposée à une reconduction de cinq ans qui avait fini par être accordée. Depuis cette date, la France a diminué de 27 % sa consommation de glyphosate ce qui est significatif. Mais le gouvernement d'Élisabeth Borne souhaite protéger les agriculteurs français en appelant à la responsabilité de chacun plutôt qu'en interdisant ce pesticide qui n'est dans les faits plus utilisé que par les cultivateurs, puisqu'il est désormais interdit aux particuliers, collectivités locales ou aux entreprises publiques (SNCF).

Pour autant, en s'abstenant lors de ce scrutin, la France, à l'instar de l'Allemagne, n'a fait que repousser la décision finale puisque, faute de majorité qualifiée pour repousser la proposition (15 des 27 membres de l'UE représentant au minimum 65 % de la population de l'Union), un nouveau vote est prévu au mois de novembre prochain. Si la configuration reste la même, la Commission de Bruxelles pourra d'elle-même accorder un nouveau délai pour l'utilisation du glyphosate en Europe, le précédant s'achevant au 15 décembre de cette année.

Jérôme Besnard

Halloween

Les températures estivales n'ont pas encore quitté le territoire français que déjà s'agitent les passionnés d'Halloween. Et nous sommes encore un peu loin du 31 octobre. La fête d'Halloween est devenue une institution, même en Europe et en France.

Devant les maisons, au coin du bar apparaissent les premières décorations. Aux États-Unis, Halloween se prépare tout le mois d'octobre avec la préparation des citrouilles, la décoration des maisons, la fabrication des déguisements. Une fête sans doute plus importante que Noël.

Cet événement originaire des îles anglo-celtes se fête le 31 octobre, veille de la fête chrétienne de la Toussaint. La fête a été introduite aux États-Unis et au Canada à la fin des années 1 800 avec l'arrivée des Irlandais et Écossais sur ces territoires.

Mais il faut attendre les années 1920 pour qu'elle se popularise avec les fameuses lanternes en forme de citrouilles. Même si d'autres pays s'amourachent d'Halloween, cette dernière reste profondément localisée en Irlande, Grande-Bretagne, États-Unis, Canada, Australie et Nouvelle-Zélande.

Les enfants se déguisent avec des costumes de fantômes, de sorcières, de monstres, allant sonner en soirée chez tous les habitants pour demander des bonbons en criant « trick or treat » (des bonbons ou un sort). C'est une véritable atmosphère de fête où l'on peut trouver feux d'artifice et autres animations.

Cette fête est liée aussi à la Toussaint parce que le mot vient de "all hallow's Eve" ce qui signifie la veille de tous les saints.

Deux couleurs sont fortes dans Halloween, le noir et l'orange. À la fois pour rappeler que cette fête celtique mettait à l'honneur le dieu de la mort avec le noir et que les Romains fêtaient la déesse Pomona, à laquelle on associait la couleur orangée.

Philipper Buron Pilâtre

Rebondir

Il existe une association, qui se développe dans plusieurs régions françaises, et qui aide et soutien les entrepreneurs qui ont dû liquider leur entreprise. Elle s'appelle « 60 000 rebonds » car il y avait eu 60 000 liquidations en France lors de sa création en 2012.

Parrains, coachs, experts viennent soutenir ces entrepreneurs sonnés par une faillite. C'est une belle initiative car il n'y a pas de honte à se « planter » entreprendre comporte des risques.

Personne n'est à l'abri d'erreur, de retournement de conjoncture ou de resserrement du crédit. Alors merci à ces anges gardiens qui viennent redonner confiance et l'envie d'entreprendre à ceux qui ont eu un coup dur !

L.G.

<https://60000rebonds.com>

après l'immense scandale des maltraitances, a encore vu son action baisser de 15 % le 12 octobre, à 1,22 euro. Selon certains analystes boursiers, ce titre devrait valoir trois fois plus.

■ **Ferroviaire** : L'agence de notation Moody's a encore revu à la baisse son jugement sur le constructeur de trains Alstom (désormais Baaa3) dernier cran avant la catégorie « spéculative ». Le cours de 12,67 euros est le plus bas depuis 2005. Cependant l'analyste de Moody's estime que ce cours pourrait remonter de 150 %, notamment si Alstom avait le courage de vendre certaines de ses activités pour améliorer son bilan.

■ **Grande distribution** : Le cours de l'action Fnac-Darty a remonté de 7,37 % à la Bourse de Paris le 10 octobre après que le distributeur d'électro-ménager a gagné en appel un procès l'opposant, en Grande-Bretagne, au liquidateur du réseau Fnac Comet. Le groupe français, contrôlé par le milliardaire tchèque Daniel Kreinsky, doit en principe récupérer 130 millions d'euros.

■ **Élevage** : Touchés par des cas de maladie hémorragique épizootique (MHE), plusieurs départements du sud-ouest de la France n'ont plus le droit d'exporter leurs bovins en Europe sauf en Espagne où un accord particulier a été signé. L'Algérie a également interdit ces importations.

■ **Foot** : Grâce à deux buts marqués par Kylian Mbappé, l'équipe de France a battu les Pays-Bas (2-1), le 13 octobre à Amsterdam. Elle est ainsi qualifiée pour l'Euro 2024 en Allemagne.

■ **Rugby** : Le 15 octobre, en quart de finale, l'équipe de France a été éliminée du Mondial par l'équipe d'Afrique du Sud (28-29) au Stade de France. À Marseille, l'Angleterre a battu les Fidji (30-24). Le 14 octobre, l'Argentine avait battu le Pays de Galles (29-17) et la Nouvelle-Zélande avait battu l'Irlande (28-24). En demi-finale, les Néo-Zélandais affronteront les Argentins et l'Angleterre donc l'Afrique du Sud...

■ **Électricité** : Le gouvernement préparerait une réglementation permettant aux opérateurs de limiter automatiquement la consommation de certains foyers durant quelques heures en cas de surchauffe du réseau. Un test sur 200 000 familles titulaires d'un compteur Linky serait prévu d'ici mars prochain. Leur puissance disponible passerait de 6 kVA à 3kVA.

■ **Politique** : Le Parti socialiste a réuni son conseil national le 17 octobre avec pour ordre du jour la rupture de la coalition Nupes (LFI, PS, PCF, EÉLV) en raison du refus de LFI de reconnaître le caractère terroriste du Hamas.

■ **Disparition** : L'astro-physicien Hubert Reeves est mort le 13 octobre à 91 ans.

La Nation Française

directeur de la publication :
Frédéric Aimard

Édité par Spfc-Acip

60, rue de Fontenay
92350 Le Plessis-Robinson
Siret 418 382 149 00015 Nanterre
N° TVA intracommunautaire
FR21418382149
ISSN 2967-2988
Imprimé par nos soins.

Jean Bastaire, le précurseur

par Frédéric Aimard

Jean Bastaire est mort, il y a dix ans, en août 2013 à Meylan. Ses amis et disciples (il en a beaucoup) publient un joli petit livre d'hommage, qui nous rappellent à nous quelques souvenirs personnels.

Fin des années soixante-dix, je suis secrétaire de rédaction au journal de la Nouvelle Action royaliste, fondée par Bertrand Renouvin, Yvan Aumont, Gérard Leclerc, Arnaud Fabre, Michel Giraud... Nous perchons au 4^e étage, au-dessus de l'entresol, sans ascenseur, du 17, rue des Petits-Champs Paris 1^{er}... L'escalier est assez élégant mais c'est haut. On sonne à la porte et je vais ouvrir, non sans avoir jeté un coup d'œil dans l'ocillon de la lourde porte blindée. Je vois un petit couple de quinquagénaires. Souriants, ils se tiennent par le bras. Ils ne sont nullement essoufflés. Car ce sont des « montagnards », me disent-ils. Lui a un béret sur la tête... Je n'oublierai jamais cette image un peu surprenante (car personne ne portait plus de béret) et charmante d'un couple rayonnant. Ils entrent. Ce sont Jean et Hélène Bastaire, qui viennent renouveler leur abonnement.

C'est lui qui parle : « *Ma femme est une royaliste acharnée, vous savez ?* ». Bien sûr que nous le savons et aussi qu'elle est une des réintroduites en France de l'homéopathie qui est alors en pleine vogue... Je montre à Jean Bastaire que sa biographie de Péguy est bien toujours en vente à notre rayon librairie. À propos d'un autre livre exposé, il nous parle du cinéma de Robert Bresson, dont il est un spécialiste. Il évoque son chien resté à Meylan et qui les attend. Cela est à mettre en rapport avec sa spiritualité franciscaine. À l'époque, je ne le comprends pas. Ils demandent des nouvelles de Gérard Leclerc dont ils apprécient hautement les articles et la personne. Ils font un petit don à la souscription... Ce que Jean Bastaire apprécie dans la Nar, c'est sa pauvreté, le militantisme désintéressé, l'ouverture d'esprit... Je le reverrai de temps à autre à la Nar, seul, à l'occasion d'un de ses voyages à Paris, venant de sa haute vallée, pour une conférence à Paris de l'Amitié Charles Péguy dont il est l'infatigable animateur, ou de recherches à la Bibliothèque nationale dont nous sommes les tout proches voisins.

Fin des années quatre-vingt-dix, je viens d'entrer comme secrétaire de rédaction à l'hebdomadaire *La France Catholique*, situé dans un petit hôtel particulier, près de la tour Eiffel. Un escalier beaucoup plus majestueux encore, mais qui se termine par un tout petit accès étroit à un quasi-grenier où est mon bureau. Mon prédécesseur m'a laissé quelques dossiers, parmi lesquels deux énormes chemises avec des articles déjà tapés à la machine, souvent sous forme de double carbone. Le premier est consacré à des articles de Simone Conduché pour une rubrique poésie. Le second est consacré à des articles de Jean Bastaire. En fait, un florilège de textes de la Littérature française de toutes les époques. Du *Roman de la Rose* à Victor-Hugo ou Claudel, mais aussi des auteurs espagnols ou anglais... La consigne est plus ou moins de passer en alternance Conduché et Bastaire. La pratique est de les oublier de plus en plus, car la nouvelle rédaction, ambitieuse et en mal d'expression, a besoin de toutes les pages pour changer le monde. Comme j'ai mes raisons de bien aimer Jean Bastaire, je défends un peu sa place et puis finalement cette double rubrique finit par disparaître. Il est vrai que je n'étais tout de même pas très sensible à

la poésie ni à ces florilèges qui m'apparaissaient un peu comme du Lagarde et Michard et dont je ne voyais pas trop le lien avec l'actualité qui me passionnait... Et oui, je n'étais pas très intelligent, déjà.

Cela dit, on savait à *France Catho*, depuis longtemps, l'importance de Jean Bastaire, un catholique profond, quasi mystique. Il y avait beaucoup publié dans les années quatre-vingt. Des notes de lectures souvent, sur Péguy, Claudel, le jésuite Pierre Ganne, Urs von Balthasar, le père Guy Riobé, un hommage à Guy de Larigaudie... et sur les droits des animaux ou sa fameuse lettre au général des Franciscains (21 juin 1985) : « *Et s'il y avait une écologie chrétienne* ». Et on essayait de le garder, en lui proposant de faire autre chose que des citations littéraires commentées, de participer par exemple à l'équipe qui tenait alternativement la chronique « *À temps, à contre-temps* » avec Olivier Clément ou Jean-Marie Domenach... Mais si la participation de ce dernier à un journal comme *France Catholique* apparaissait comme la traduction de son éloignement de la gauche, Jean Bastaire opérait peut-être un mouvement inverse. Il n'avait « *pas le temps* » et puis, un jour, il me confia qu'en effet sa sensibilité l'éloignait un peu de ce que nous représentions. Derrière ce « *nous* » que mettait-il ? Peut-être le gaullo-monarchisme de la Nar auquel il me rattachait encore ? Avec ses ambitions industrielles, pro-nucléaire militaire et civil ? Car Jean Bastaire devenait de plus en plus écologiste, comme son ami Jacques Ellul, qui avait formulé également des réserves auprès de certains interlocuteurs de la Nar, avec en plus pour ce dernier un sionisme de plus en plus écorché vif... Quant à Jean Bastaire, je compris que le nœud du problème résidait plutôt dans une sorte de féminisme de plus en plus net. *France Catholique* lui semblait l'expression d'une Église romaine qui ne savait pas faire une juste place aux femmes. On vit un jour que Jean Bastaire publiait une tribune dans *Témoignage chrétien*, le double antagoniste de *France Catho*...

Les ponts n'étaient pas rompus pour autant. Jean Bastaire demeurait un ami. On suivait ses livres. Après la mort de sa femme il signa ceux-ci Jean et Hélène Bastaire. Du vivant de sa femme il lui avait dû beaucoup, notamment cette évolution vers l'écologie, mais après sa mort, il semblait lui devoir encore plus, par une communion mystique impressionnante.

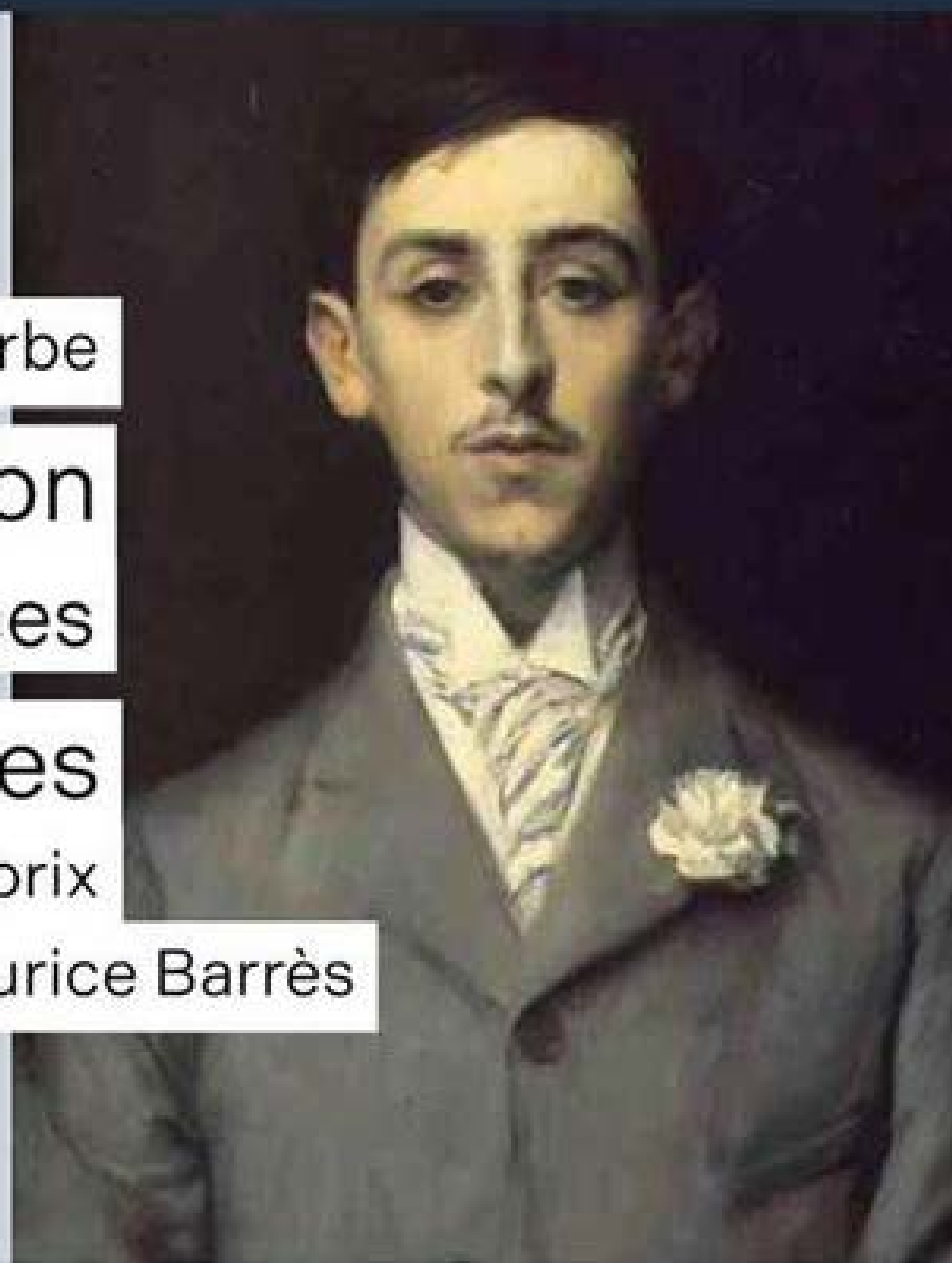
Pour les dix ans de sa mort, le père jésuite François Euvé et le théologien Fabien Révol nous proposent des mélanges heureusement agencés : treize contributions de Jean Bastaire lui-même, ou de personnes qui l'ont fréquenté et lu, et qui forment une introduction parfaite à sa personnalité et à sa pensée.

Car Jean Bastaire apparaît désormais comme un précurseur étonnant de ce que le pape François a voulu exprimer dans son encyclique écologiste *Laudato si'* ou dans celle qui vient de paraître, *Fratelli tutti*. Mais d'autres sauront le dire infiniment mieux que moi. Même si la seule chose qui peut agacer un peu dans ce recueil, c'est la prétention de théologiens de métier qui ne peuvent pas s'empêcher, malgré toute leur amicale admiration, de faire la leçon à ce théologien amateur, par exemple sur sa lecture des Pères de l'Église. Chacun ses petits travers. Et ça reste supportable, voire intéressant. ■

Sous la direction de Fabien Révol et François Euvé, *Jean Bastaire l'écologiste, hommage à un pionnier*, éd. Salvator, 122 pages, 18 euros.

Centenaire de la mort de Maurice Barrès à Charmes

- Dépôt de gerbe
- exposition
- conférences
- dédicaces
- remise d'un prix
littéraire Maurice Barrès



AVEC LA PARTICIPATION DE
JEAN-MARIE CUNY, JONATHAN STUREL ET RÉMI TEYSSIE

Le 2 décembre à 10h.

*informations
et inscriptions*



En hommage à Piaf et à Cocteau

La scène représente une belle chambre d'hôtel. Circulaire, même le lit est rond. En hauteur, deux grandes fenêtres, on distingue une batterie derrière le tulle qui figure la vitre. Les musiciens prennent place, Romane Bohringer aussi. En hauteur, derrière la fenêtre de la chambre, face au fond de scène, se joue la fin d'un concert, *A little too much is enough for me*, repris en vidéo.

Toujours en vidéo, on suit Romane Bohringer quittant la scène, passant en loge. Elle cherche Émile, demande. Sortant fumer, montant en voiture. Lorsque la malade vous frôle avec obstination...

Je voudrais tout recommencer à zéro... en voix off. La voilà dans la chambre d'hôtel, son téléphone n'a plus de batterie, elle décroche le filaire. *Allo ? Allo ? Oh quel raffut ! Vous êtes où ? Émile est là ?* Elle allume la télé, va se changer, hésite à fermer la porte. Deuxième titre, *Tu sais me faire attendre comme personne...* Voilà Émile... Où étais-tu ?

Le bel indifférent est un court monologue écrit par Jean Cocteau pour Édith Piaf, amoureuse transie, tragique, dans sa vie comme dans ses chansons. Une femme, dans une chambre d'hôtel, attend son amant, plus jeune qu'elle. Sous la chape de son silence, elle exprime la palette des sentiments de l'amante bafouée, l'amour, la jalousie, la vengeance, les menaces, les plaintes. La possession,

la dépendance. L'espoir, le désespoir. Elle sera prête à toutes les compromissions, il restera insensible, jusqu'à son départ.

Cocteau a écrit deux versions de la pièce, pour la jouer, pour la chanter. Christophe Perton a compilé les deux versions dans

cet autre est sûr de lui, sûr de pouvoir s'assumer, sûr de pouvoir vivre sans dépendre de personne.

La force de l'amour qui fait la faiblesse des amoureux quand l'amour n'est pas partagé. Une mécanique qui s'installe, qui ronge. Les textes des chan-

sort bien. Face à elle, Tristan Sagon danse une indifférence impénétrable.

Je suis moins séduit par la mise en scène de Christophe Perton. Le texte de Cocteau est un court monologue, qu'Édith Piaf jouait en vingt-cinq minutes. Le challenge est difficile de l'emmener vers l'heure et quart, de rendre l'intimité d'une chambre d'hôtel sur la grande scène de l'Atelier. Donc la séquence d'introduction, son long et lointain point de vue sur le côté pile de Romane Bohringer. Donc la vidéo contrastée et violente, très présente, trop à mon goût, on se sait plus où porter le regard.

Un retour mitigé, certes, on peut aller voir la pièce. Pour le texte de Cocteau, pour ses chansons, réorchestrées au goût du jour. Pour Romane Bohringer, pour sa force sensible. Pour son duo dansé avec Tristan Sagon, ça fonctionne. Pour ressentir, pas pour comprendre, ce que ressent une femme qui a dans la peau un homme qu'elle aime sans retour. Pour ressentir jusqu'où elle est prête à aller.

**Guillaume d'Azémar
de Fabrègues**



une comédie musicale, un duo entre Romane Bohringer et le danseur Tristan Sagon, sur une musique jouée au plateau par cinq interprètes.

C'est un beau texte, qui décrit parfaitement la façon dont l'indifférence de l'un va miner l'autre, même si

sons s'y intègrent bien, et les orchestrations sont réussies.

J'ai été convaincu et séduit par l'interprétation de Romane Bohringer, elle donne au personnage le poids de son âge, de sa voix grave et posée, de sa force fragile. Au chant, elle s'en

Au Théâtre de l'Atelier à Paris jusqu'au 12 novembre 2023. Du mardi au samedi : 21 h 00 ; dimanche : 17 h 00. Durée : 1 h 15. Texte : Jean Cocteau. Avec : Romane Bohringer, Tristan Sagon. Interprètes : Emmanuel Jessua, Maurice Marius, Jonathan Maurois, Pierre Rettien, Charles Villanueva. Mise en scène : Christophe Perton. Visuel : Marie Brandone